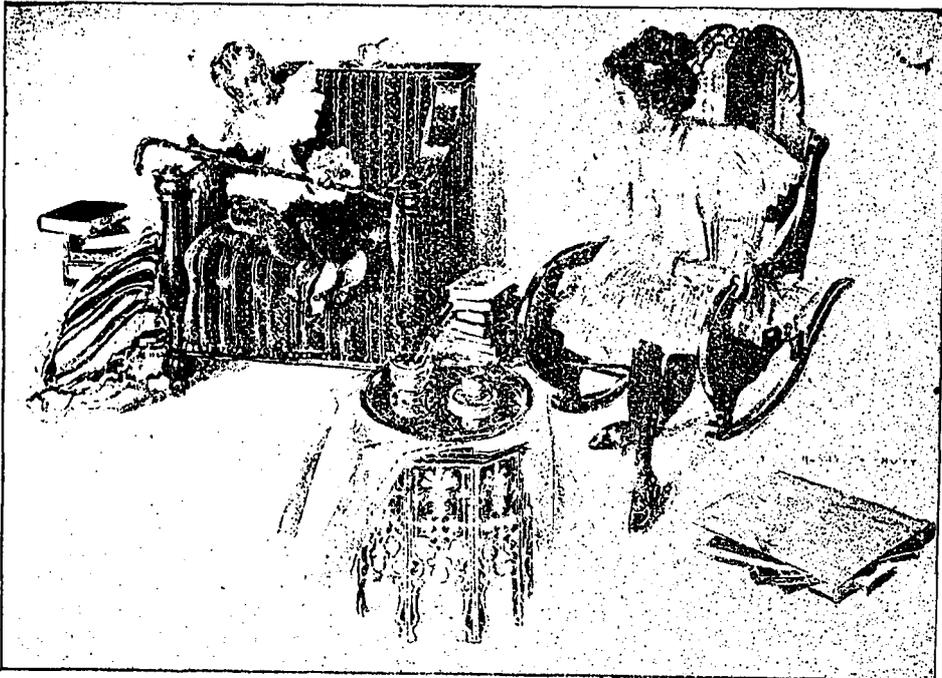


## LEURS SUPPOSITIONS



*Alie.* Suppose que ton père doive \$15 à l'épicier, \$6.54 au boucher, \$12.39 au marchand de charbon et \$3.76 au laitier, combien paiera-t-il pour tout cela ?

*Georgs.* Rien !

*Alie.* J'ai bien peur que tu ne connaisse rien aux additions !

*Georgs.* — Et moi j'ai bien peur que tu ne connaisse pas du tout papa.

## TENDRESSES EXILÉES

Nuit pâle, nuit de mort... dans le ciel blanc de lune  
Les étoiles d'azur semblent agoniser,  
Et comme des dunes les vagues vers la dune  
Avec de lourds sanglots reviennent se briser.

Mais une voix là-bas soudainement s'élevé  
Plaine de tremblements, de frissons, de soupirs,  
Où tressaille l'écho de l'impossible rêve,  
Où vibre le tourment des stériles desirs.

C'est une voix de femme errante sur la plage,  
C'est une âme qui pleure, ivre de désespoir,  
Et qui peut-être a vu dans un lointain naufrage  
Les songes d'idéal sombrer sous le ciel noir.

Le silence s'emplit des suprêmes prières  
Dont mon cœur palpitant rythme les lents accents,  
Et des larmes d'amour inondent mes paupières,  
Sous le triste baiser des rêves caressants.

O toi qui dans es tu, ma sœur infortunée  
Qui fait jaillir ainsi la source de mes pleurs ?  
O femme, d'où viens-tu ? pourquoi la destinée  
Unit-elle en ce soir nos pensives douleurs ?

Oh ! comme je voudrais apaiser ta souffrance,  
Et sentir sur mon cœur tes sanglots expirer !  
Mais en vain : mon désir se consume en silence ;  
Je ne te verrai pas, toi qui m'as fait pleurer !

Hélas ! que de lambeaux des secrètes tendresses  
Ont jonché le chemin des passantes d'un jour,  
Angoisses de pitiés, murmures de détresse,  
Sourires de douceur et prières d'amour !

Tous les parfums aimants de notre âme meurtrie  
Mystérieusement s'exhalèrent sous leurs pas ;  
Mais bientôt ils mouraient dans l'obscur agonie,  
Car les yeux invoqués ne se détournaient pas.

Et les cœurs déchirant sous le poids des misères  
Et qui, pour être heureux, n'auraient eu qu'à s'unir,  
Sans espoir désormais s'en allaient solitaires  
Par les sentiers glacés et noirs de l'avenir.

J'ai-bas, l'âme humaine entend l'âme des choses  
O mystère ! et vos vœux, ô femmes ! sont émus  
Du bruit que fait le vent en effeuillant les roses,  
Mais les soupirs d'amour ne sont pas entendus !

FERNAND RICHARD.

## LA PECHE

La pêche, c'est-à-dire la capture des poissons de mer et d'eau douce, est un de ces sports qui n'ont accompli aucun progrès depuis l'antiquité.

Du temps de Plin le Jeune, et même de Plin l'Ancien (ce qui ne nous rajeunit pas), les pêcheurs employaient des procédés identiques à ceux d'aujourd'hui.

Pourquoi ce croutissement dans les vieux stratagèmes ?

Je ne saurais dire, n'ayant point encore approfondi la question.

Mais ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que ce déplorable état de choses pourrait bien cesser prochainement.

Et cela, grâce aux efforts incessants et à l'imagination toujours en éveil d'un modeste et brave homme qui m'a prié de taire son nom (à cause de la police, je crois, car il a une bonne tête vénérable de forçat évadé).

Cet excellent gentleman habite une petite propriété sise au bord d'une rivière coquette, frais asile de toutes sortes de poissons.

Comme mon bonhomme est paresseux, tel défunt l'ainéant lui-même et que le langage de l'épervier le fatigue, et que la ligne le rase très vite, et que patate, et que patate, et que tout de même, il adore le poisson, tant pour le déguster personnellement que pour en tirer un mercenaire profit, ce type a imaginé un certain nombre de trucs forts ingénieux, ma foi, desquels je vais avoir d'honneur de vous citer quelques-uns.

*Le coup de la poêle à frire :*

Sur une manière de petit radeau de bois notre industriel installe une poêle à frire à moitié remplie d'huile d'olive, laquelle est aromatisée d'une d'huile d'aspic.

Très friands de ce parfum, les poissons accourent (si j'ose m'exprimer ainsi) autour de la poêle, s'enhardissent bientôt et, finalement, bondissent dans l'huile où ils trouvent la mort, trépas d'autant plus rapide que le bonhomme n'hésite pas à transporter son récipient sur un feu relativement assez vif.

*La pêche à la montre :*

Ce sport se pratique la nuit.

Vous prenez une de ces montres si fort à la mode depuis quelque temps et dont le cadran (grâce au sulfate de zinc) est lumineux par les plus épaisses ténèbres.

Cette montre, vous la mettez au fond d'un grand sac et vous plongez le tout dans votre rivière, en ayant soin de tenir à la main la corde qui s'attache au sac.

Les poissons, fort curieux de leur nature, ne tardent point à s'approcher et à pénétrer dans le sac pour voir l'heure qu'il est.

Quand le sac est à peu près plein, ce que vous sentez à la traction de la ficelle, vous tirez à vous et vous allez chez les riches particulières leur demander si elles n'auraient pas besoin de beau poisson aujourd'hui, et pas cher, ma bonne dame.

Recommandation importante : essayez immédiatement votre montre, dont les rouages sont bien connus pour s'accommoder mal des fluviaux séjours.

Je terminerai par une révélation dont l'importance n'échappera à nul de ceux dans la poitrine desquels bat un cœur de vrai pêcheur.

Mon bonhomme a réussi à apprivoiser le brochet et à le dresser aussi bien que n'importe quel chien de chasse.

Grâce à lui, le brochet va devenir le faucon des rivières, de même que le faucon sauvage est le brochet des airs.

C'est ainsi qu'à force de patience, l'homme arrive à asservir la nature entière et, de ses anciens ennemis, faire de fidèles serviteurs.

ALPHONSE ALLAIS.

## VICTIME DE SA JUPE

*Le docteur (à la victime d'un accident de bicyclette).*— Comment cela est-il arrivé ? Vous vous promeniez sur l'asphalte uni de la rue et aucune voiture ne vous a frappé.

Qu'est-ce qui a pu vous faire perdre ainsi la tête ?

*La victime (ouvrant tristement les yeux).*— Je ne regardais pas où j'allais. Mes yeux étaient fixés sur les vitrines devant lesquelles je passais. Je voulais voir si ma nouvelle jupe m'allait bien.

## BIEN APPROPRIÉ

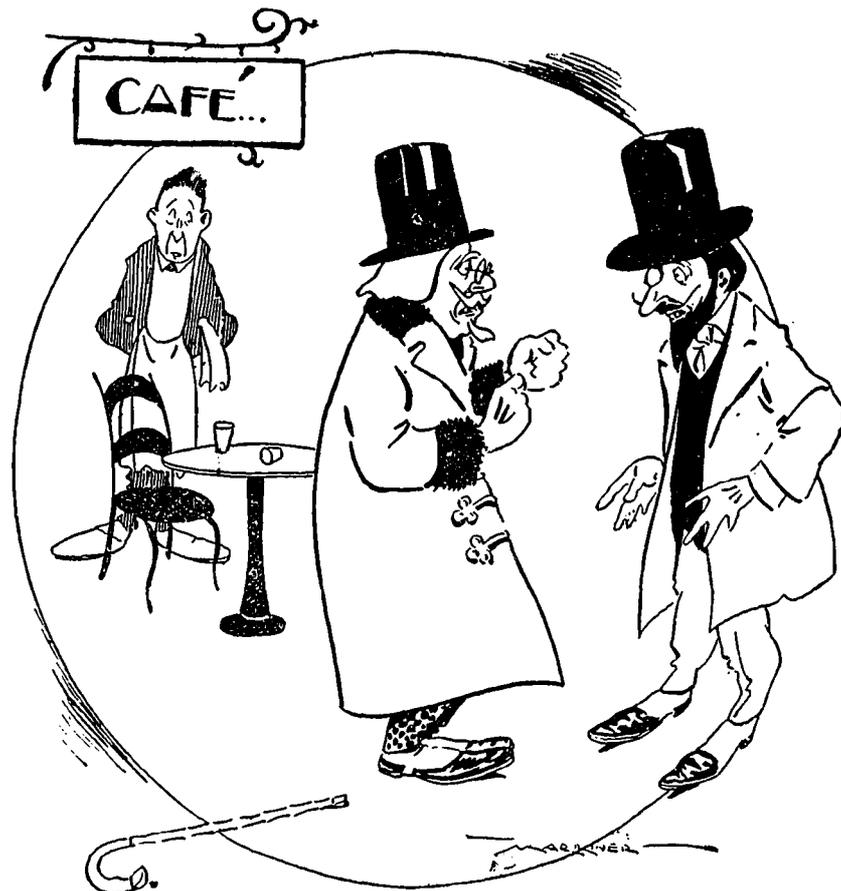
*Mme Penoute.*— Je voudrais avoir une livre de thé.

*L'épicier.*— Noir ou mélangé, madame ?

*Mme Penoute.*— Noir, ce sera mieux, je crois ; c'est pour un dîner de funérailles.

Quand mon ami rit, c'est à moi de lui demander la cause de sa joie ; quand il pleure, c'est à moi de deviner la cause de son chagrin.

## UNE ARME SURE



*Mr Noir.*— Vous m'avez insulté, monsieur, et je vous demande satisfaction !

*Mr Blanc.*— J'ai le choix des armes, n'est-ce pas ?

*Mr Noir.*— Oui, monsieur.

*Mr Blanc.*— Alors, je choisis le téléphone à longue distance.